

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 30 Décembre 1866.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 26 de ce mois, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à M. Castaing, Préfet du Département de l'Aisne.

Dans deux jours l'année 1866 aura vécu. Encore une goutte d'eau tombée dans l'Océan des siècles écoulés. Mais du moins ces douze mois ont-ils été bien remplis! ils compteront dans l'histoire des progrès de la Principauté. Du reste, depuis l'avènement du Prince Charles III, Monaco a passé par une série d'années prospères pendant lesquelles la fortune publique a été décuplée, la ville s'est considérablement agrandie et embellie, le pays tout entier a pris un aspect nouveau, et les étrangers y ont accouru de tous les points de l'Europe.

Une feuille parisienne disait dans un de ses derniers numéros que la Principauté de Monaco est le plus florissant des petits Etats. Elle disait vrai; et, si petit soit-il, cet Etat a conclu, dans l'espace d'un an, des traités importants avec les grandes puissances ses voisines, la France et l'Italie.

L'année qui finit a été surtout féconde en travaux d'utilité publique. Nous allons les passer en revue, sans nous arrêter aux détails. C'est d'abord la construction du nouveau quai de débarquement dû à la libéralité du Prince. On comprend les avantages immédiats de cette œuvre, aujourd'hui que voyageurs et marchandises arrivent en si grand nombre dans ce pays. Il faut citer ensuite l'établissement du gaz dans la ville et ses environs sur une longueur de près de trois kilomètres, la nouvelle route de Monte Carlo avec ses larges trottoirs, ses plantations d'arbres et sa magnifique balustrade dominant la Méditerranée; puis l'agrandissement des jardins du Casino, qui s'étendent maintenant jusqu'à la mer. N'oublions pas les travaux en voie d'exécution pour l'élévation de l'eau à Monaco et à Monte Carlo. Ce n'est pas tout encore et l'on n'a pas songé seulement au bien-être des habitants et des touristes. Tous les travaux dont nous avons déjà parlé et ceux du chemin de fer ont amené sur le territoire de la Principauté un grand nombre d'ouvriers. On a eu quelques accidents à déplorer, mais les victimes du travail ont toujours trouvé dans l'Hôtel-Dieu de Monaco un asile et les soins pieux

des Dames de Saint-Maur. Maintenant que ces travaux sont poussés avec une activité croissante, le nombre des ouvriers a doublé, et en prévision d'accidents plus nombreux, de nouvelles salles ont été ouvertes dans la maison hospitalière. Le Prince n'a pas voulu que les secours pussent jamais manquer à la classe pauvre et laborieuse qui saura gré à S. A. S. de cette haute sollicitude.

L'année nouvelle continuera l'œuvre de l'année qui s'en va. Si nos informations sont sûres, le projet de route par le littoral de Nice à Monaco est définitivement adopté et va sous peu être mis à exécution. Dans quelques mois les locomotives déposeront les voyageurs à nos portes. Les améliorations intérieures se poursuivent activement. Le peuple de Monaco peut donc attendre l'avenir avec confiance.

## VISITE DU CONGRÈS SCIENTIFIQUE A MONACO.

Les Membres du Congrès Scientifique de France, siégeant à Nice, ont fait hier 29 décembre une visite à Monaco. Ils avaient à leur tête M. du Châtelier, Membre de l'Institut, l'un des présidents du Congrès. Parmi ces visiteurs on comptait des illustrations de la magistrature, du barreau, de l'art médical, des lettres et de l'archéologie. Toutes les sections du Congrès étaient représentées par leurs notabilités les plus distinguées. Le principal but de l'excursion était une visite au Palais de Monaco, si riche en souvenirs historiques, artistiques et archéologiques. L'antique demeure des Grimaldi a été libéralement ouverte à ces touristes de la science, qui ont été reçus par S. Exc. le Gouverneur Général de la Principauté, MM. les Aides-dé-Camp de S. A. S. et M. le Commandant du Palais. Cette visite a été fort intéressante pour tous ces savants et artistes. On a admiré longuement les antiques fresques attribuées au Caravage, la magnificence et l'élégance des ameublements, le bon goût et la richesse qui règnent dans toute la résidence princière. On s'est extasié sur la beauté des jardins du Palais et l'on n'en a pas seulement admiré les plantes rares et tropicales, mais encore les pittoresques points de vue. En quittant le Palais, les Membres du Congrès ont parcouru la ville. Après avoir remarqué la situation exceptionnelle et les verdure touffues de la promenade St-Martin, ils sont entrés dans la cathédrale où le buffet d'orgues, dont l'ornementation porte la date de la Renaissance, et un

tryptique dans le goût byzantin ont été appréciés par ces savants connaisseurs. De la cathédrale le cortège s'est rendu à l'établissement des Bains dont chacun a loué la position avantageuse et la bonne organisation. La promenade s'est terminée par une visite au Cercle de Monte Carlo dont les magnifiques salons, les jardins féeriques et le brillant orchestre ont excité l'admiration de tous.

M. le docteur Gillebert Dhercourt, membre du Congrès, a, pendant toute cette excursion, servi de cicerone à ses collègues. Ceux-ci, en partant, l'ont chargé de présenter leurs remerciements aux administrateurs du Cercle qui avaient généreusement mis le vapeur la *Palmaria* à la disposition des visiteurs.

Les membres du Congrès sont retournés à Nice à 5 heures, enchantés de leur promenade qui ne sera pas inutile aux travaux de cette session et ne portera pas moins de profit à la Principauté, car la relation de cette excursion ne peut qu'augmenter le nombre des touristes amis de notre beau ciel et de nos splendides paysages.

Mardi 1<sup>er</sup> Janvier il n'y aura pas de réception au Palais à l'occasion de la nouvelle année: cette réception aura lieu dimanche soir 6 Janvier.

## NOUVELLES LOCALES.

Hier samedi le Prince a reçu en audience particulière, M. du Chatellier, Vice-Président du Congrès scientifique, qui a eu l'honneur de remettre à S. A. S. le brevet de membre d'honneur de la Société française d'archéologie, au nom du Conseil administratif de cette Société.

Le Prince a également reçu M. de Berluc-Perussis, Secrétaire Général du Congrès scientifique et M. le Baron James de Rothschild.

Le Prince Mustapha Pacha, frère du vice-roi d'Egypte, est arrivé cette semaine à Monaco.

M. de Villemessant est arrivé jeudi dernier. Le rédacteur en chef du *Figaro* est accompagné de sa famille.

Le même jour, sont arrivés MM. Aurélien Scholl, Adrien Marx et Victor Koning, journalistes français.

L'administration du Cercle a ménagé au public une agréable surprise. On savait que la représentation dramatique de jeudi dernier devait avoir lieu dans la salle des Concerts, mais on pouvait croire que ce salon n'aurait pas d'autre scène que l'estrade de l'orchestre, d'autre décor qu'un paravent. Un paravent, une estrade, il n'en fallait pas davantage autrefois pour jouer la comédie de société, dans le plus grand monde. Nous sommes en progrès et nous improvisons des théâtres en un jour comme nous bâclons des pièces en une nuit. Autrefois un dialogue spirituel, le talent des acteurs, le sourire des actrices suffisaient à charmer les spectateurs; il nous faut de plus aujourd'hui une scène élégante et de riches décors, ce qui d'ailleurs ne gêne rien, même dans un théâtre d'amateurs.

Nous avons donc tous été agréablement étonnés, en entrant dans la grande salle du Casino, d'y trouver un vrai théâtre, avec une vraie rampe et un vrai rideau encadré par des pilastres et un entablement d'ordre composite, avec les armes du Prince dans la frise, et, dans des cartouches, le nom des grands poètes dramatiques français, Corneille et Molière. La toile s'est levée sur un salon très-élégant; ameublement ordinaire de proverbe, avec tout ce qu'il faut pour faire semblant d'écrire. La présence de Ravel sur les planches, la présence dans la salle de plusieurs notabilités de la presse parisienne complétant l'illusion, on pouvait se croire au Palais-Royal. On pouvait s'y croire d'autant mieux que le directeur de ce Théâtre, M. Léon Dormeuil, assistait à la représentation.

Ravel est toujours l'excellent comique qui pendant vingt ans a diverté les Parisiens. C'est toujours la même verve, la même finesse. Il y a des comédiens dont le talent consiste à savoir se faire une tête, ils se donnent une figure nouvelle à chaque rôle nouveau. Ce talent là serait inutile à Ravel que la nature a doué d'un masque comique exceptionnel. Rien n'est comparable à la mobilité de cette physionomie; Ravel a des façons de regarder le public, de lui rire au nez, de lui faire la moue, qui sont irrésistibles; *plaudite cives!*

M<sup>lle</sup> Deschamps donne la réplique à Ravel, avec cette grâce nonchalante qui sied tant aux beautés blondes. Donnons une mention à MM. Cauvin, Larose, Flaire, à M<sup>lles</sup> Karsch et Marie qui ont fort convenablement tenu des rôles secondaires.

Le succès de cette première représentation devant une salle comble a été très-vif. Le public de Monaco, qui a longtemps été privé des plaisirs du théâtre, a manifesté sa joie par de bruyants bravos. Ce soir, deuxième représentation: *Chez une petite dame*, comédie en un acte d'Edouard Martin, *Triste affaire!* chansonnette dite par M. Larose, et *la rue de la Lune*, vaudeville en un acte de Varin.

On nous communique la lettre suivante :

Menton, 21 décembre 1866.

Dépositaire du grand ouvrage historique de M. Henri Métyvier, *Monaco et ses Princes* (\*), j'ai entendu nombre de touristes regretter que la charmante et très-exacte description du pays, UNE VISITE A MONACO, qui termine le livre, n'en eût pas été détachée. On eût pu en faire, me disait-on, une jolie brochure, légère et commode, dont la lecture facile, sur le pont du *Charles III*, rendrait plus courte encore la traversée entre Nice, Monaco et Menton.

Autorisé par l'auteur à faire cet emprunt à son livre, j'offre au public ce tableau complet et vivant du ravi-

sant pays de Monaco. Nulle excursion n'est plus agréable et plus commode, et chaque jour un paquebot, qui est un modèle d'installation, et d'excellents omnibus emportent de Nice et de Menton des flots de visiteurs attirés dans la Principauté par les nombreuses causes de « great attraction » qu'y a su créer un habile magicien, M. Blanc.

Puisse le touriste accueillir favorablement la publication que j'ai l'honneur de lui dédier! Il ne saurait trouver un guide plus fidèle. Dans les tableaux du peintre, l'historien a su placer des personnages, des souvenirs du temps passé, des légendes et des faits authentiques qui donnent à cette merveilleuse nature la vie que l'homme communique à son séjour. En parcourant ces pages, le lecteur voit s'animer le vieux Monaco guerrier en face de Monte Carlo où resplendissent toutes les élégances mondaines, tout le luxe et le confort de la haute vie contemporaine.

Monaco, l'une des stations hivernales les plus recherchées de notre beau golfe de Gênes, a donc aujourd'hui son guide et son peintre, comme Monaco, la ville des marins intrépides et des princes capitaines, avait son historien.

F. GIORDAN, libraire-éditeur.

On écrit de Nice au *Monde Thermal* :

« ..... Je vous parlais l'autre jour, mon cher directeur, de la vogue croissante, du succès considérable, que, grâce à son Casino, à sa délicieuse situation, aux merveilles de toutes sortes qui en font désormais un séjour privilégié, la charmante station de Monaco obtenait auprès des étrangers, surtout des étrangères. En dépit de ma préférence marquée pour la jolie Nizza, je ne pouvais m'empêcher de reconnaître combien ici l'existence est monotone comparée à celle qui vous est offerte sur le territoire de la Principauté par une administration aussi active qu'intelligente. Là-bas ce sont des fêtes, des bals, des concerts délicieux mis à la portée de tous, avec un tact exquis et une prodigalité magnifique. Le beau Kursaal de Monte Carlo ne désemplit pas. Une foule aussi nombreuse que parfaitement choisie s'y presse depuis le matin jusqu'au soir. La musique y est excellente, les salons sont vastes, décorés avec un goût parfait, et quant aux jardins on ne saurait mieux les comparer qu'à ceux d'Armide. « Ce petit coin de terre, me disait hier une personne arrivant de Monaco, est une oasis dont M. Blanc a fait un véritable paradis. Je ne sais rien de plus beau. » — Chut! dis-je à cette personne, je suis de votre avis, mais ne parlez pas si haut, mettez je vous prie une sourdine à votre enthousiasme. Ici nous sommes à Nice, c'est-à-dire dans un pays où la vogue et les splendeurs de la Principauté ne manquent pas d'envieux. Au lieu d'imiter notre jolie voisine on passe son temps à la dénigrer; au lieu de faire comme elle toute espèce d'effort pour attirer et retenir les étrangers, de construire un Kursaal, un Casino, un centre de réunion quelconque, d'y donner des bals, des fêtes, de la musique, de distraire en un mot les gens que la réputation du climat attire ici durant l'hiver, on se contente de déblatérer contre la rapide fortune du petit pays dont vous sortez et d'égrener chaque jour à son intention, en prenant à témoin le siècle et la morale, un chapelet de jérémiades à propos de l'établissement des jeux publics.

« Ici nous ne possédons ni casino, ni salle de concert, ni maisons de bains. Depuis dix ans, les distractions offertes aux étrangers sont toujours à peu près les mêmes: la promenade, les excursions, une mauvaise troupe italienne, quelques rares concerts et de la poussière à foison, voilà de quoi elles se composent. Tout autour de nous, chacun de marcher avec

le temps, le progrès, de se mettre à la hauteur des exigences manifestées par le public qui fréquente les villes d'eaux. Cannes, Menton, Monaco, Hyères ont leur casino, leurs fêtes, leurs bals, leurs régates. Ici nous n'avons rien, rien que d'impuissants déclamateurs que toute critique importune, que toute observation offense. Comprenez-vous maintenant pourquoi je vous impose silence, pourquoi je vous recommande de ne point vanter trop haut les charmes de Monaco? Il serait cependant facile de mettre fin à un aussi pitoyable état de choses; nous aurions si peu d'efforts à faire pour nous placer à la hauteur de nos rivales. Les étrangers aiment Nice. Chaque hiver ils y reviennent en dépit de tout et y restent. Un casino à Nice, un bel établissement dans le genre de celui de Monaco, et nous n'aurions plus rien à redouter des villes environnantes. Ce casino on le promet, on l'annonce depuis quatre ans; le mois prochain doit toujours être témoin de sa solennelle inauguration. Hélas! je vous le répète, nous l'attendons encore, et nous l'attendrons encore pendant longtemps, c'est probable. A quoi faut-il attribuer cette torpeur? Je l'ignore; ceci est un point très-difficile à éclaircir. Ne cherchons point, ce serait perdre son temps. Allons ce soir voir Ravel et M<sup>lle</sup> Deschamps, puisque vous êtes venu de Monaco pour cela, et laissons de côté ce sujet délicat..... »

On lit dans le *Journal de Nice* :

Le général Benedeck est arrivé à Nice.

L'illustre évêque d'Orléans est attendu très-prochainement. Mgr Dupanloup passera quelque temps à Nice pour y rétablir sa santé fortement ébranlée par les soucis de son saint ministère et par ses nombreux travaux littéraires.

M. St-Marc Girardin, est également attendu sous peu à Nice.

#### CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 27 décembre 1866.

La cité bruxelloise, qui compte à peine mille ans d'existence, n'a déjà plus de rivale de Paris à Amsterdam. C'est la lune dans un ciel étoilé. Cette parvenue étale son luxe éblouissant sur la montagne qui était jadis un rendez-vous de chasse des Rois de France; à peine avoue-t-elle que le Parc, cette fraîche oasis épargnée par la hache de la civilisation, est un reste de l'antique forêt de Soignes où elle vit le jour dans une cabane de bûcheron. Voyez comme le travail de ses enfants et la générosité de ses princes ont enrichi son modeste berceau! Cette traînée de lumières qui s'étend de la Place Royale aux rives de la Senne, c'est la grande artère de la cité, c'est la voie lactée de son firmament, c'est la rue de la Madeleine limitée à l'orient par la Montagne de la Cour et à l'occident par le Marché aux herbes. Là sont Paris et Londres en miniature. On dirait toute une façade de verre et d'or, car le cristal et le cuivre poli ont usurpé la place des murailles; plus de fenêtres, plus de vitraux, plus d'ombre; les paysans se mirent dans le marbre, les chalands foulent des tapis. Le soir, quand le gaz illumine les rues et les magasins, toute cette partie de Bruxelles prend l'aspect d'un de ces palais enchantés de l'Orient, dans lesquels notre jeune imagination s'est souvent égarée avec l'auteur des *Mille et une nuits*. La lumière, l'or, la soie éblouissante, on se croit au centre des trésors de ce monde, on voit des millionnaires dans les marchands, des sultanes dans les filles de boutique, des Aladins dans les habitants de ces hôtels.

Avant de sortir de ville pour se répandre dans les

faubourgs, la population bruxelloise, gênée dans ses remparts circulaires, s'y remua beaucoup afin de gagner de la place. D'abord elle renonça à ses jardins qui étaient encore nombreux à la fin du 18<sup>e</sup> siècle ; elle déracina ses fleurs et bêcha ses pelouses, pour jeter les fondements des habitations obscures qui servent aujourd'hui d'auberges et d'estaminets. Puis, se trouvant encore à l'étroit, elle rehaussa les maisons de plusieurs étages. Ainsi disparurent presque tous les pignons des siècles précédents. Mais la place manquant toujours, les bruxellois profitèrent, non sans regrets, de la suppression des maisons religieuses qui seules conservaient encore quelque peu de verdure et de soleil. L'invasion française détruisit l'arche sainte. Des milliers de religieux furent chassés de leurs retraites. Les bruxellois n'approfondirent pas trop les titres des propriétés des nouveaux maîtres ; ils disposèrent des abbayes, des couvents, des refuges et des temples. Les Petits-Carmes furent changés en prison, les Annonciades en caserne, les Magdelonnettes en boucherie, les Augustins en salle de concerts, le Béguinage bouleversé devint l'un des plus beaux quartiers de la capitale. Vingt autres maisons du Seigneur subirent des métamorphoses semblables.

Bruxelles est changeant de sa nature, il a des caprices souvent folâtres, parfois ruineux ; il aime d'abattre et de reconstruire, d'entasser des pierres pour les disperser après. Aussi n'a-t-il pas de vieux monuments, ni des monuments solides ; l'antique porte de Hal, la seule qu'il ait conservée, peut-être parce qu'elle menaçait de résister trop longtemps à la hache, il veut l'effacer aussi de son sol. Est-ce étonnant, quand il ne sait pas respecter pendant vingt-cinq ans les édifices qu'il a pris plaisir à élever ? La porte de Laeken, dédiée au Roi Guillaume, est tombée victime de ce besoin de nouveauté ; le Palais de Justice, qui a engouffré tant d'or et de sueur, va disparaître aussi avant l'âge. Mais Bruxelles connaît son faible et travaille en conséquence ; les maisons nouvelles sont justement assez solides pour subsister trente-cinq à quarante ans : Jéricho avait les fondements plus durs. Avis à nos enfants ; à la moindre révolution qui éclatera dans les cuisines de la capitale, le bruit des casseroles cassées fera crouler dans les caves la moitié de Bruxelles. Il sera prudent de se réfugier ce jour-là dans la porte de Hal, ou dans les combles de l'Hôtel-de-ville.

En attendant la grande catastrophe, Bruxelles s'agite et s'amuse sans souci ni vergogne ; oublieux comme un orgueilleux qu'il est, aimable et volage comme un vieux libertin qu'il n'a cessé d'être, il prodigue ses hommages à tous les pouvoirs, quels que soient leur origine, leurs qualités, leurs torts. Il ne songe plus ni à Marie-Thérèse qu'il a tant aimée, ni aux Hollandais qu'il a tour à tour fêtés et battus. Aujourd'hui il est révolutionnaire, il est le héros de Septembre, il en est fier. Il estime fort le Roi Léopold, mais vienne demain un autre prince qui le flatte et le caresse, Bruxelles se tournera vers la nouvelle idole. Je ne prétends pas l'insulter, je suis son enfant aussi, je l'aime, je ne me sens heureux que chez lui, mais la vérité a souvent besoin d'être dite. Or, les capitales n'ont pas d'esprit public ; la mode y domine si bien en souveraine qu'elles s'accommodent de tout ce qui est neuf. Les vrais habitants sont en petit nombre ; leur voix est étouffée ; il n'est tenu nul compte de leurs sympathies, de leur opposition ; les étrangers qui les remplissent usent, par un perpétuel frottement, ce qu'il y a de saillant dans les mœurs ; ils impriment à toutes choses ce caractère cosmopolite, qui ne saurait s'accorder avec les idées raides, le patriotisme permanent des cités plus tranquilles. Paris a fêté les cosaques en 1815, Vienne et Berlin n'ont pas tiré un coup de fusil sur les troupes de Napoléon ; et si le grand capitaine avait envahi les trois royaumes, Londres lui aurait sans doute tressé des couronnes de laurier. Bruxelles est ainsi fait ; la faute n'en est pas aux Bruxellois.

Avouons les mérites de la cité nouvelle : la lumière circule mieux dans les maisons, dans les rues ; les remparts et leurs fossés ont cédé la place à de belles

promenades où, sans trop s'éloigner de sa famille, le citoyen peut respirer un air pur ; l'éclat du gaz fait pâlir la douteuse clarté des lampes ; d'élégants équipages roulent doucement là où de lourds carrosses criaient sur le pavé raboteux ; les voyages sont longs, l'absence est courte ; Anvers est le port de Bruxelles, les montagnes de Liège sont ses jardins suivis ; la vapeur hennit constamment à ses portes, à toute heure elle lui amène des convois d'admirateurs, qui répandent dans ses murs les tributs des provinces ; les cabarets sont transformés en salons, les auberges en palais ; les valets savent l'orthographe, le gamin est devenu le cicérone, toutes les bouches sont polies, tous les visages souriants ; mille appas sont tendus à la curiosité, à la vanité, à la paresse, aux passions frivoles ou honteuses ; mille plaisirs se disputent le temps, et le temps a allongé le jour de la moitié de la nuit ; le vieux Bruxelles se couchait à neuf heures pour se lever avec le soleil ; le nouveau Bruxelles se remue, rit et s'amuse encore à minuit ; il a trouvé le gaz si brillant qu'il le préfère au soleil même ; — et le beau sexe a voulu se rajeunir aussi ; le sombre foelle a disparu sous le châle multicolore, la cornette sous le chapeau, la robe de toile sous la gaze et la soie ; de gracieuses toilettes charment partout la vue, la grisette rivalise avec la bourgeoise, la bourgeoise avec la marquise, la marquise avec la reine ; les femmes ont entraîné les hommes dans cette lutte séduisante ; jeunes et vieux ont défié le tailleur...

Enfin, de quelque côté que se tournent vos regards, ils se reposent avec complaisance sur tant de luxe ; vous applaudissez et vous dites, si vous n'habitez pas Bruxelles : « Heureux Bruxellois ! »

Mais la civilisation, fille du temps, le suit dans sa marche impitoyable. Bruxelles n'est pas encore ce qu'il sera en 1867, ce qu'il sera dans vingt ans ; regardez ces inventions nouvelles, celles d'hier ; voyez comme les riches magasins de 1865 pâlissent devant les magasins de 1866 ; écoutez le bruit de la truelle et du marteau : ce sont des rues qu'on élargit, c'est la Senne qu'on convertit en boulevard, des hôtels qu'on restaure, des palais entiers qu'on reconstruit... Que sera Bruxelles en 1867 ?

En attendant, les préoccupations financières commencent à dominer toutes les autres à Bruxelles. Plusieurs de nos grandes villes, de même que la capitale, devant le déficit qui les effraie, sont à la recherche d'expédients toujours pénibles, et, pour comble de disgrâce, elles n'en peuvent trouver aucun qui ne soit une augmentation des charges des contribuables, déjà surtaxés. Le problème se pose pour elles dans des conditions qui ne tarderont pas à s'aggraver au point de devenir effrayantes.

Le moment est venu pour l'Etat et pour les communes grandes et petites, de viser aux économies et d'en réaliser d'efficaces. Là est le port de salut.

Définitivement nous avons un ministre de la guerre ; c'est M. le baron Goethals, aide-de-camp du Roi. On le croit instruit, mais on lui conteste les connaissances pratiques nécessaires.

M. le général Renard, commandant la 4<sup>e</sup> division, vient d'adresser aux chefs de corps sous ses ordres une circulaire dont la lecture a dû produire parmi les officiers une singulière impression.

Il y est dit : « Réunissez vos officiers et dites-leur que j'ai remarqué que plusieurs d'entre eux, un grand nombre, presque tous même, ne craignent pas, dans les lieux publics, théâtres, promenades, etc., de compromettre l'uniforme qu'ils portent, en adressant la parole à des femmes d'un certain monde. »

La Société protectrice des animaux de Bruxelles prend une extension de plus en plus grande. Une assemblée générale a eu lieu dimanche dernier à l'Hôtel-de-ville. Plus de mille membres étaient présents. M. le Docteur van Holsbeek, administrateur de la Société bruxelloise, a fortement insisté sur la nécessité de prendre part à l'Exposition de 1867. Vous savez que la Société protectrice des animaux de Paris se propose de réunir dans un pavillon spécial, installé dans le

parc, divers appareils servant à rendre moins pénible le travail des bêtes de somme, de trait ou de labour ; ainsi que les inventions ou applications propres à épargner des souffrances aux animaux, à améliorer leur sort et leur espèce, tout en permettant d'en tirer le meilleur parti possible.

Les conférences populaires sont à l'ordre du jour et il faut désormais compter avec le mouvement qui se produit sous ce rapport. Ce mouvement se manifeste surtout dans la ligue de l'enseignement, fondée pour l'instruction des travailleurs.

Ici, je termine ma dernière correspondance de cette année. Je vous souhaite l'année 1867 bonne et heureuse.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 Décembre 1866.

GOLFE JUAN. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
 ID. b. *Empyrée*, français, c. Grandi, sable  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.  
 ID. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. Constantin, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest  
 ID. id. id. id. m. d.  
 CETTE. brick *Caroline*, id. c. Vincent, vin  
 ID. brick *St-Michel*, id. c. Corras, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. id. id. id. m. d.  
 MENTON. brick *Caroline*, français, c. Vincent, s. lest  
 ID. brick *St-Michel*, id. c. Corras, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Augustin*, français, c. Rossi, sable  
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.  
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.  
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. *Ulysse*, français, c. Giordan, vin

Départs du 22 au 28 Décembre 1866.

CAGLIARI. goëlette *Caprice*, français, c. Harz, sur lest  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
 GÈNES. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
 MARSEILLE. b. *le Voilà*, français, c. Olivier, sur lest  
 NICE. b. *Empyrée*, id. c. Grandi, id.  
 ID. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. Constantin, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
 ID. id. id. id. id. id.  
 MENTON. brick *Caroline*, id. c. Vincent, vin  
 ID. brick *St-Michel*, id. c. Corras, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. id. id. id. id. id.  
 ID. id. id. id. id. id.  
 GOLFE JUAN. b. *Augustin*, français, c. Rossi, id.  
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.  
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.  
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. b. *Ulysse*, français, c. Giordan, id.

Casino de Monaco.

SOIRÉE THÉÂTRALE

Dimanche 30 Décembre 1866

PROGRAMME

CHEZ UNE PETITE DAMB

Comédie en 1 acte par M. MARTIN.

M. RAVEL remplira le rôle de Champtourné et M<sup>lle</sup> DESCHAMPS celui de M<sup>me</sup> de Chatenay, qu'ils ont créés à Paris.

Champtourné M. RAVEL.  
 M<sup>me</sup> de Chatenay M<sup>lle</sup> ELISA DESCHAMPS.  
 Mariette M<sup>lle</sup> MARIE.

TRISTE AFFAIRE!

Chansonnette chantée par M. Larose.



## LA RUE DE LA LUNE

Vaudeville en 1 acte par M. VARIN.  
M. RAVEL remplira le rôle de Chevillard qu'il a créé.

Chevillard	MM. RAVEL.
Chaudoreille	CAUVIN.
Léon	FLAIRE.
M <sup>me</sup> Chaudoreille	M <sup>mes</sup> LAROSE.
Zénobie	KARSCH.
Antoinette	MARIE.

### AVIS.

UNE INSTITUTRICE brevetée et munie des meilleurs certificats acquis en Suisse, en Hollande et en Angleterre désire donner des leçons de Français d'Allemand et d'Anglais; elle est à même d'enseigner les éléments de la musique ainsi que toutes les autres branches de l'instruction. — Pour des renseignements plus détaillés on est prié de s'adresser à M<sup>me</sup> PREISS, rue du Milieu n° 14.

En vente à l'imprimerie du Journal.

## MONACO ET SES ENVIRONS

PAR CH. BRAINE.

## La Sténographie

PAR CH. TONDEUR.

## HOTEL DES ILES BRITANNIQUES A MENTON

tenu par MAURICE ROSNOBLET

Table d'hôte et Pension. — Pavillons particuliers.

## APPARTEMENTS ET VILLAS

A LOUER

S'adresser Rue de Lorraine, 13.

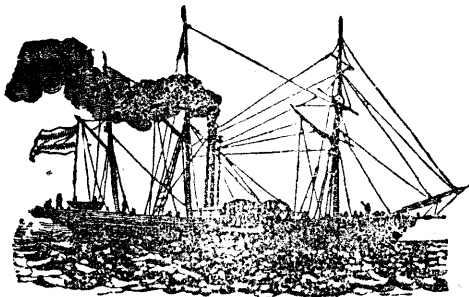
## A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

# CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

## OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

## Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir. | 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. | 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

## Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 " m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20; — 7 h. (Express); —	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 47 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	8 35, s'arrête à Mâcon; — 10 05; — 11 h.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 " m.	7 " s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon; — 6 h.,	
Exp. 2 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 " s.	6 45 m.	Omn. 40 30 m.	40 28 s.	s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express; —	
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.	8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'ar-	
						Omn. 8 " s.	7 04 m.	rête à Mâcon; — minuit.	
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

# Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.